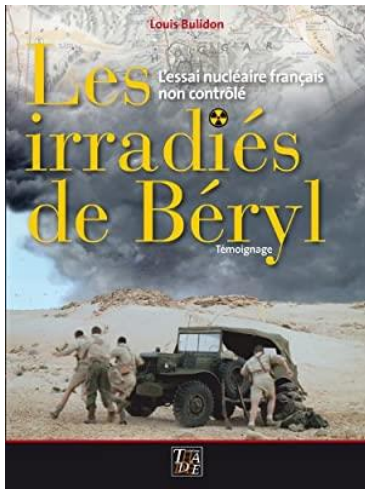


Accident nucléaire de Béryl (Sahara)

L'**accident de Béryl** est un accident nucléaire qui s'est produit le 1^{er} mai **1962** lorsque la **France** réalisait son **second essai nucléaire** souterrain à *In Ecker*, au nord de *Tamanrasset*, dans le *Sahara algérien*, pour mettre au point sa bombe atomique. Tout est prévu pour que l'explosion soit confinée à l'intérieur de galeries creusées dans la montagne du *Tan Affela*, mais un défaut de confinement a conduit à libérer des éléments radioactifs associés à des laves et des scories, ainsi qu'à des aérosols. Une centaine de personnes ont été exposées à une dose supérieure à **50 mSv**, dont **Pierre Messmer**, alors ministre des Armées, et **Gaston Palewski**, ministre de la Recherche scientifique.

Ce type de *galeries de tir* était creusé de manière à se terminer en colimaçon. Cette forme de tunnel d'une part fragilise fortement le sol à cet endroit, et d'autre part freine en ce point l'expulsion des gaz, des poussières et des laves produits par la vitrification du sol. Selon les calculs des ingénieurs, en raison de ces deux facteurs, la galerie devait en ce point s'effondrer et se colmater. Elle était de plus refermée par un bouchon de béton. En fait 4 portes en acier très résistantes fermaient la galerie à différents niveaux recouvertes pour étanchéité de mousse de polyuréthane. Ces mesures étaient réputées permettre le meilleur confinement possible de la radioactivité, ce qui avait justifié qu'on ait invité de nombreux « officiels » à assister au tir.



Le 1^{er} mai **1962**, lors de ce deuxième essai souterrain, le colimaçon semble ne pas s'être effondré assez tôt et le bouchon a été pulvérisé. La porte fermant la galerie à son extrémité fut projetée à plusieurs dizaines de mètres laissant s'échapper un nuage radioactif de gaz et de particules hors de la galerie de tir. Une fraction de la radioactivité a été expulsée avec les gaz, laves et scories. Les laves se sont solidifiées sur le carreau de la galerie, mais les aérosols et produits gazeux ont formé un nuage qui a culminé à près de 2 600 m d'altitude, à l'origine d'une radioactivité détectable jusqu'à quelques centaines de kilomètres. Selon le témoignage de **Pierre Messmer**, quelques secondes après le tremblement du sol provoqué par l'explosion, les spectateurs ont vu « une espèce de gigantesque flamme de lampe à souder qui partait exactement à l'horizontale dans notre direction. Cette gigantesque flamme s'est éteinte assez rapidement et a été suivie par la sortie d'un nuage, au début de couleur ocre, puis qui est rapidement devenu noir ».

L'enregistrement des appareils de mesures de radioactivité a été immédiatement mis sous secret-défense. Le nuage radioactif était poussé par le vent vers l'est, avec dans cette direction, une contamination atmosphérique significative mesurée jusqu'à environ 150 kilomètres. Un certain nombre de personnalités, dont deux ministres, assistaient aux essais, ainsi que des militaires et des civils, soit au total un *millier de personnes*. Ultérieurement la sortie de la galerie fut couverte de béton faute de meilleurs moyens de décontamination.

Gaston Palewski mourra d'une leucémie en **1984**, soit 22 ans après les faits (83 ans). Selon **Pierre Messmer**, il était persuadé que ce cancer avait été causé par l'accident. **Pierre Messmer** est également mort d'un cancer, mais à un âge plus avancé (91 ans), sans qu'il soit possible de lier ce cancer à cet accident. Selon les comptes rendus officiels disponibles, la plupart des militaires n'ont reçu qu'une irradiation externe. Aucune information n'est en revanche disponible sur l'état de santé des populations civiles *touareg* du *Sahara*.

Neuf personnes situées dans un poste isolé ont traversé la zone contaminée après avoir, au moins temporairement, ôté leur masque. Dès leur retour en base vie, elles ont fait l'objet d'une surveillance clinique, hématologique et radiologique. Les équivalents de dose engagée reçus par ces personnes ont été évalués à environ **600 mSv**. Ces neuf personnes ont été ensuite transportées à l'hôpital militaire *Percy* à *Clamart* pour surveillance et examens radio-biologiques complémentaires. Le suivi de ces neuf personnes n'a pas révélé de pathologie spécifique.

Les équivalents de dose qui auraient été reçus par des populations présentes au moment de la retombée et qui auraient ensuite séjourné au même endroit ont été évalués. Les populations nomades du *Kel Torha*, les plus exposées (240 personnes) auraient ainsi pu recevoir des équivalents de dose cumulée allant jusqu'à **2,5 mSv** (de l'ordre de grandeur d'une année de radioactivité naturelle). Le nombre d'*Algériens* contaminés reste inconnu à ce jour, et la contamination éventuelle de la chaîne alimentaire à la suite de ré-envols et/ou concentrations locales de radionucléides ne semble pas avoir fait l'objet d'études. Le nuage radioactif formé était dirigé plein Est. Dans cette direction, la contamination atmosphérique était significative jusqu'à environ 150 km, distance sur laquelle il n'y avait pas de population saharienne sédentaire.

